

Vendu plus de quarante cinq mille percherons
Qui venaient d'un boucher d'Avignon
Me dis qu'il aurait fallu attendre
Mais pluie et incendie partout

Fuyons sur grande route derrière charrue et tracteurs
Des troupeaux de vache errent dans les champs
Certains se précipitent subitement sur nous
On les écarte à coups de pied, de fourche

Les oiseaux bas survolent de longues plaines
Qui nous usent le moral en même temps que les pieds
Des orages méticuleux nous drossent le paletot
Et les bleds boueux nous alourdissent le voyage

Perdu des tas de temps à négocier les bêtes
Avec un type de Nanterre qui prétendait acheter bas prix
On le tança si vertement qu'il nous offrit à boire
Nos tables de bois toutes couvertes de bouteilles

Un fleuve à côté de nous qui circulait épais
Un fleuve dont l'eau était chargé de rosiers
« Rien que des rosiers sur le fleuve ! »
Qui descendaient le lit en dansant
Et, toutes ces roses nous balançaient les yeux

Apprîmes que plus haut, on s'acharnait sur les roseraies
N'aiment pas voir la beauté par temps de pluie
Cela dérange le maussade, « excite la vengeance »
Dit-on

Tandis que des arbres divers doucement dansent sous le vent
Les fureurs du monde s'ébrouent entre les hommes
Tempêtes et grosse grêle cassent maison et moisson
Et l'homme respire mal, a peur et souvent meurt

On avance difficilement au travers de marées d'hommes
Ils fuient comme des troupeaux sur les routes sans fin
Se calment par endroit et boivent l'eau saumâtre des mares
Le fleuve empoisonné promène ses poissons sur le dos

Ramassons des coquillages noirs dont nous nous remplissons les poches
Certains traînent des sacs

Des plantes sagittaires bordent les routes
Oscillent à peine avant qu'on les piétine
Dans les arbres hauts des femmes se cachent
Des mâles isolés s'essaient à les prendre

Discutons aux auberges d'argent et matériaux
Les noires coquilles au prix de deux chaussures
Bien pratiques, les chaussures, pour remonter au nord

Descendent tous vers sud, les troupeaux effarés,
Disent qu'il y fait meilleur et que misère, là-bas, sourit

Il nous fait des pluie torrentielles ou du soleil abrasif
Tantôt nous avons froid, tantôt chaud.

A la glace des pôles, nous faisons escale doucement
Glissons sur une sorte de civière qui nous emporte à l'ouest
Croisons ainsi des emmitouflés, rusés bien que silencieux
Rusés parce que silencieux, je dis et répète, et nous allons

Une brique de quelques vingt kilos sur le dos, dans un sac
Un gars se cassant avec son pactole, tout ça à pied
Veut fuir plus bas, toujours fuir, toujours plus bas
Ici trop dur, « dur-dur » dit-il et nous : je m'étonna sans plus

Croyait trouver beauté, trouve infini lointain
Une sorte de village blanc, blanc sur blanc de banquise
Et des raquettes pour aller ; ainsi que des chiens affamés
Dévoreraient leur maître au petit faux pas : n'y peuvent rien, sont comme ça

La nuit tombe tout le temps, il en vient même du sol blanc
Parfois, on rame sur la mer étincelante mais les phoques
Le jour se ramasse sur l'horizon et les ourses
Oui, la grande et la petite, merveilleuses dans le ciel

L'univers se rétrécit terriblement, on nous chante des chansons
Une fille et d'autres charment le soir, les hommes battent le rythme
On se balance à deux, deux par deux, et le jour s'en va
Bientôt viendra la nuit entière. On dit : se suicident par peur du noir

On dit que la lumière ne s'oppose pas à la nuit, le noir suscite l'anxiété
Failli alors être renversé par un gros ; il dit : comprend rien !

Retrouvé quelque chose mais le cœur est lointain
Chacun cherche un centre, avance, c'est tout. Un type : c'est bien !
Vivent comme ça et parfois s'enfuient sur l'horizon blanc
Mais sans penser à rien, pour aller. Le disent en tout cas

Des flics là-bas aussi, « très joli travail inspecteur ! » dit-on
Massacrent un pauvre type esquimau qui courait devant parc'que peur
Alors lui jettent une corde, il tombe, et l'achèvent parc'que peur aussi

Le tribunal, trois heures de traîneau, acquittés les salauds !

Ah oui ! Nous parlent d'avant où tout plus tendrement
Mais maintenant, « maintenant, disent-il, savent pas quoi penser... »
Mâchent encore le cuir, tout de même, pour touristes et pour eux
Et puis se régalaient encore du mouvement de l'eau à la fonte, le disent

La langue quand même qui nous vient sur le corps
La parlent en riant et parfois entonnent saga
Les chiens sont comme les chevaux, la glace lisse et les voyages

Inspecteur qui veut régler tout ça
Des crevasses de trois cent mètres et mille kilomètres de plaine !
« Nous enlèveront pas ça ! » disent-il et se battent pour des bottes

Les planches remplacent la glace ; fait pas plus chaud
Et glou !

Fièvre et hallucinations durant deux jours

Une angoisse par-dessus à mordre les draps
Des scènes de carnages vinrent comme des machettes
S'installer sous les yeux, et la jungle ensuite qui dansait sous la pluie

Rayons de soleil aussi parfois qui mûrissaient des ananas
En attrapais par poignées et croquais à même le fruit
Des arbres noirs tentèrent de me les arracher
Et me cognèrent à coup de batte de base-ball

Alors m'écroulais en suant, serrant les poings
Douleurs ensuite dans tous les membres et bleus partout
Une bagnole dérapa dans la rue, puis : bruit de vitres
Vont se plaindre dans les commissariats...Et le flic, bon gars...

Roulant endiablé, sans bouger, sous les couvertures qui grattaient
Laisant traînées d'escargot sur le poil de lama
Pensais à vendre du couscous quelque part et c'est tout
Et me jetais à l'eau pour me revigorer : froide presque glacée

Les fleurs du dehors dansaient doucement
Un air de printemps et des odeurs voluptueuses qui languissaient
Tandis que le froid recroquevillait les feuilles sous le vent frais
Quelques hortensias brûlés et de jeunes pousses de dahlia

Le soir, ivrognes en foule nous bousculèrent
J'explique tout, la sueur et le reste
Fièvres d'angoisse sur les tempes et le corps qui pleurait dru

Dru, dru, dru, et le vent, et la pluie
Et mon dos tout raclé par le poil lamassien
Tout cela au-dedans tandis que fille superbe
M'aguichait le cerveau et le sexe, soir après soir

M'en allais sur le tard tout feu éteint
Par une route en bord de mer ; des oiseaux planaient

Et le vent frissonnait des herbes aux tiges raides

Au bar, toute une table de joyeux

Débitant, sans angoisse, âneries et joailleries

De quoi faire s'esclaffer les salles pleines

Et moi je ris, je riais fiévreux

La fièvre guettait de l'intérieur et sur les viscères rampait

Puis se crispait, tordue, cause le whisky que j'ingurgitais

La mer se plissait à peine dans une anse parfaite protégeant plus loin les bateaux petits...

Vont bien rire plus tard de la vie d'ici.

Une grande claque de vent du nord

Nous approcha des îles archaïques, des lieux saga
Et tout le bataclan des beautés massives nous harcela le corps
Laissons depuis longtemps le narcisse pour l'asphodèle
On dit que pour les grecs...

Pourtant on nous colle des amours qui ne font que donner
Ils ne nous prennent rien. On les soupçonne évidemment
Nous souhaitent bouddhiques, cherchons quelques mouvements
Peut-être qu'ainsi, joyeusement, à ce qu'on croit
Barbare jetant partout et dépensant

Mais le passé nous colle partout et même à la peau
Cherchons vainement à nous débattre mais,
Mais foule nous court dessus, sus et liesse, ivrognerie
Des types sont morts rapidement, suicidés pour la plupart

Aurait mieux valu un lynchage et une petite charge militaire
Quelque chose de normal pour les rues et bistrot
On en parle dans le bar et le patron aux grandes mains
Déclare que c'est inacceptable, qu'on aurait pu attendre

« Attendre, attendre que tout se dégrade ! » dit un type
Et les voilà qui s'engueulent et boivent coup sur coup
Rappelant que bien avant ce n'était pas comme ça
Rêvent d'avant comme si après, tandis que patron : tiroir-caisse !

Et dans les rues de Dublin aussi, dans le Nord, le Nord-Nord
Démocrates en diable ailleurs mais pas ici, croyez-moi
Ici se foutent sur la gueule et ne partent pas pour Sud
Trop facile, disent-il et se crispent le visage

Bref, il y a tout de même la mer saumâtre aux beautés fulgurantes
Rien ne dure par là et nous songeons esquimaux
Nappes blanches et baleines bleu clair pour nous distraire les yeux

Tandis que brûlent les bûchers irlandais, flammes étourdies
Dans les yeux de blondes du nord aux cheveux ras
Se rappellent pas les camps, trouvent ça marrant
Se foutent des clous dans les oreilles et parfois dans le nez

Mais retrouvent tout de même, la belle voix rauque
Et les spasmes des émotions charnelles, primitivement douces
Alors nous élançons en dansant vers le ciel mouvant
Tendons les bras sous le vent, théologies laïques

Trouvé ainsi des poèmes qui cassaient comme du verre
Toujours crissant sur de larges feuilles durcies
Avaient coulé un plastique mal dosé, alors s'effrite !
Veulent garder, dit-on, à Eternité leur art chanson

Mangeons le lendemain du hareng saur, disent que ça fait du bien
Avant la veille goûté plein de whisky, Langavelin et autre
Atterri sur la côte, mer par paquets et belle lune
Une masse glauque qui ne berçait pas tendrement, je le dis !

La lenteur des bateaux qui nous emportent

Un soleil puissant sur ses naissances vertiges et brumeuses
Au-dessus des forêts et des arbres sur des terres libres
Des nuages laiteux s'effilochent sur nos plaines de neige sauvage

« Cosmos terrien de vie » je dis ; sur une mer bouillante et malmenée
Quelques rochers plats, des ports en pleine mer, accueillant
Avançons sans peur aucune, sans crainte des coups, ne cherchons rien
Croisons des hommes qui ont cherché et s'en reviennent

Des qui s'en revenaient, n'avaient rien vu, beaucoup tordus-cinglés
Tournant le dos au soleil, dès le matin baissant l'échine
Des groupes tous courbés serrent leurs bras sur des outres
Sauvent leur soif et s'enivre vulgairement, à l'ombre

Peuvent pas regarder le soleil, ni la lune, veulent abattre
Négligent leurs enfants et battent les femmes
Ces dernières castrent dès qu'elles peuvent, sauvagement
Se vengent, dit-on, comme eux ; et, ainsi, à la queue leu leu

Disent que le soleil ne peut pas nous parler, disent, médisent

Passons indifférents, presque, sur nos barques au long cours
Moteur turbo-diesel ; enfilons des perles joyaux
Sur des fils transparents, ne filons rien (vieux histoire grecque)
La lune blafarde, gaîté des nuits, silencieuse et changeante
Bavarde sur nos rêves roulés, les vagues et la houle
Nous emporte...
Qu'importe

Une femme au visage comme un masque lunaire
 Fermant secret connu derrière peau lisse et tendre
 Beaucoup s'y laissent prendre et coulent inexorablement
 C'est la diablesse, dit-on, elle s'en tient aux lois

Réclament que pour enfant, on aime à qui mieux mieux
 Qu'on aime les siens d'abord, puis la tribu entière ensuite...
 Le reste peut crever, dans l'immédiat, le monde et l'étranger

Nous apercevons qu'on tourne en rond, arrêtons

Discutons des perles d'ambre, au milieu un fossile
 Résine pétrifiée, comme les pierres avec de l'eau dedans
 L'en enfermée inexorablement depuis « la nuit des temps »
 Non, on ne chante pas ça, on ne nous la chante pas ! Vendons, vendons...

L'eau superficielle à degré de salinité relativement moindre et à température négative ; au-dessous une couche d'eau de salinité plus élevée et à température positive ; et, à partir de mille mètres, une troisième couche à forte salinité et à température à nouveau négative. Cette mécanique engendre des courants très mal connus.

Rencontré donc une femme jolie qui se tenait fermée
 Passait indifférente entre les tables et nous lisions
 Un sourire avec des dents si blanches qu'un frissons glacé
 Traversa la lecture puis l'étala longtemps

Ce que veulent femmes sous les habitats proches n'est pas autrement
 Dépensent et veulent rire mais : pleurs sur leurs tourments !
 Et au-delà des lois, nos voyages bavards et sans fierté
 Des visages tout lisses et des lèvres baisers
 Que suive la marmaille si elle peut !

Nous avançons un peu, elles nous poussent
 Nous raconte, la femme, nos limites, nos émois
 Courants très mal connus

Et moi, je dis que c'est bien alors se met à douter
 Pas ma faute !